

*Association des amis  
du musée du Service de santé des armées*

*au Val-de-Grâce*

Bulletin N° 48 – Avril 2018

Directeur de publication : Olivier Farret - Rédacteur en chef : François Eulry

Imprimeur : ECMSSA route de Fontaine à Mignan 45300 Chanteau - Prix : 5 euros/numéro

Dépôt légal : avril 2018 - ISSN 2556-0689

## Le mot du Président

Trois cent dix ans n'est pas un compte rond pour un anniversaire et pourtant !

Avec l'Édit du 17 janvier 1708, Louis XIV manifestait sa volonté de porter « la création d'Offices de Médecins et de Chirurgiens des Armées du Roy », d'uniformiser et de centraliser l'organisation hospitalière militaire. Pour l'Armée de terre, c'est véritablement le Service de santé des armées (SSA) qui est institué par cet édit royal. Il est à rappeler que le 15 avril 1689, une ordonnance royale organisait les structures sanitaires de la Marine. Le rôle du chirurgien embarqué faisait l'objet d'un article particulier : « *Pendant un combat, il se tiendra dans le fond de la cale, sans pouvoir monter en haut pour quelque raison que ce puisse être ; et il aura besoin d'y disposer d'une place pour recevoir les blessés, et tout ce qu'il faudra pour les panser et arrêter le sang.* »

Depuis trois siècles, la mission du Service de santé est d'assurer le soutien opérationnel des armées en tout temps, en tous lieux, et en toutes circonstances. L'École du Val-de-Grâce fédère l'ensemble de l'enseignement et de la formation des différents personnels du SSA. Dans un « monde branché 2.0 », n'oublions pas le passé. À l'issue de la Grande Guerre, Justin Godart écrivait : « *Ils venaient dans la bataille qui ne les épargnait point, pour veiller sur la vie des autres. Ils représentaient ce qui restait dans le monde de pitié et d'humanité, aux heures où tout s'acharnait à réaliser toute la souffrance et toute la destruction.* »

La Mémoire de l'action du Service peut ainsi éclairer l'avenir ; elle est présentée au musée du service de santé des armées et à la bibliothèque centrale du Service de santé des armées. Le faire savoir au-delà de notre association, c'est rendre hommage à l'ensemble des personnels sanitaires, cette *Armée qui soigne*, parfois au péril de leur vie.

MGI (2S) Olivier Farret

## Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Le mot du rédacteur en chef</i>	2
<i>Le sang, histoire.... (2<sup>ème</sup> partie)</i>	2
<i>Écrivains et artistes combattants au Chemin-des-Dames</i>	8
<i>Lu pour vous</i>	10
<i>Prix d'Histoire de la Médecine aux armées</i>	14
<i>Appel à cotisation 2018</i>	16
<i>Assemblée générale 2017)</i>	16
<i>Assemblée générale de l'AAMSSA</i>	16
<i>À vos plumes ! À vos claviers !</i>	20

## Le mot du rédacteur en chef

Pour ce premier bulletin de l'année 2018, quand approche le centenaire de l'armistice du 11 Novembre 1918, voici encore de quoi nous souvenir de nos Poilus. Le fil conducteur de ce numéro est « Le sang » : ils le versèrent et le Service de santé de l'époque le pansait ; il encreait la plume des écrivains "de terrain", en particulier le long du Chemin-des-Dames ; ou encore, grâce à la science hématologique, il unit la médecine, l'histoire et la géographie ou la sociologie du XXIème siècle. Il justifie enfin les lectures que nous avons faites pour vous : en particulier, régulièrement oublié, le sang animal que salue l'attribution du Prix de l'Histoire de la médecine aux armées au VGI (2S) Cl. Milhaud. Bonne lecture, écrivez-nous, lancez-vous, dans la rédaction de vos souvenirs ou de votre intérêt pour le musée et le bulletin de l'AAMSSA ou pour de hauts lieux de l'Histoire du SSA (Pharo, Santé navale, par exemple) : nous serons heureux de vous accueillir.

## Le sang : histoire d'une humeur, humeur de l'Histoire (2ème partie)

Conférence prononcée à l'AAMSSA le 24 janvier 2017

### L'Hématologie géographique :

Cette science qui est un autre volet, non moins passionnant des connaissances que l'on peut tirer de l'étude du sang, est née dans les années 60, sous l'impulsion du toulousain Jacques Ruffié et du parisien Jean Bernard. Ce dernier affirmait que « Les caractères du sang d'un homme dépendent du lieu où cet homme vit et plus encore des lieux où ont vécu ses ancêtres ». L'étude du sang peut nous apporter de précieux éclairages sur les origines de certaines populations ou sur les migrations humaines au cours des siècles. Elle peut utiliser soit la comparaison des groupes sanguins et tissulaires de populations dont on veut retrouver d'éventuelles origines communes, soit la re-

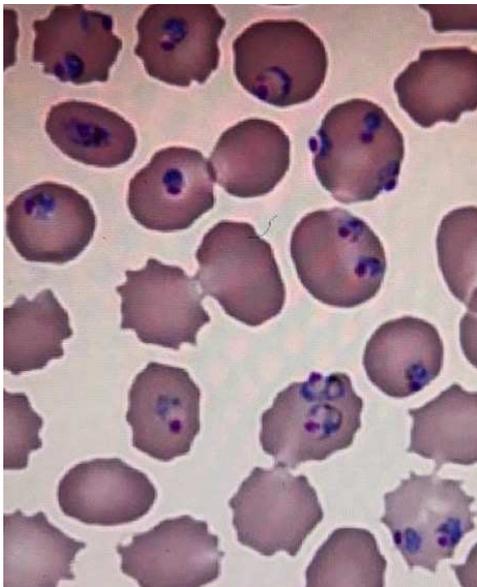
cherche d'anomalies sanguines bien déterminées, lesquelles permettent de fixer avec une très forte probabilité les origines ethniques d'un individu et de ses ancêtres.

En consultation quotidienne d'hématologie, on peut se faire passer pour un devin en regardant l'analyse sanguine d'un jeune homme et en lui déclarant que sa grand-mère ou son grand-père avaient probablement immigré assez récemment en provenance du sud de l'Italie ou de Sicile. Il est facile de l'affirmer en constatant que ses globules rouges étaient nombreux, mais beaucoup plus petits que la normale. C'est qu'il est, en fait, porteur, comme cela est très fréquent dans les populations originaires du pourtour méditerranéen, d'une anomalie de l'hémoglobine appelée *thalassémie* (du grec "thalassa" : la mer). Une telle anomalie génétique n'est dangereuse que si ce garçon venait à se marier avec une jeune fille porteuse de la même anomalie, leur enfant serait alors atteint de la forme homozygote, une anémie très grave, ne lui permettant de survivre que jusqu'à 20 ans au maximum, à moins de pouvoir bénéficier d'une greffe de moelle osseuse. Bien entendu, on peut retrouver cette même anomalie aux Etats-Unis chez les descendants des émigrés italiens.

Une autre anomalie congénitale de l'hémoglobine, la *drépanocytose ou anémie falciforme*, ainsi nommée en raison de la forme de faux que prennent les globules rouges, est due à une hémoglobine anormale, l'hémoglobine S (S pour *sickle*, qui en anglais veut dire faucille). Elle est connue surtout en Afrique et dans le sud des Etats-Unis car elle a tout simplement traversé l'Atlantique dans la cale des navires négriers pour continuer à toucher les descendants des esclaves qui constituent la population noire des états du sud.

Mais en remontant vers les origines de cette *hémoglobine S*, on voit que le foyer originel de l'anomalie au mésolithique se serait situé dans le sud de la péninsule arabique, à peu près sur l'emplacement actuel du Yémen. Les tribus de pasteurs originaires de cette région auraient migré, pour certaines vers

l'Orient jusqu'au sud de l'Inde, et l'on retrouve effectivement cette hémoglobine anormale dans ces régions. D'autres auraient migré vers le sud-ouest et l'Afrique, à travers l'Éthiopie, jusqu'au Golfe de Guinée et, à l'est, au fleuve Zambèze, atteignant toutes les populations d'Afrique au nord de l'Équateur. La confrontation à des données ethnologiques a permis de découvrir que la répartition de la drépanocytose se superpose à celle du zébu qui constituait les troupeaux avec lesquels se déplaçaient ces peuples de pasteurs nomades. Il est enfin curieux de constater que cette anémie, qui peut être très grave et entraîner la mort des jeunes enfants, n'a pas, comme on aurait pu l'envisager, disparu au fil des siècles. C'est en fait qu'elle confère à ceux qui ne sont porteurs que d'une forme atténuée un avantage par rapport aux sujets indemnes : elle les protège contre le *paludisme* et en particulier contre ses formes graves qui tuent beaucoup d'enfants en bas âge dans les régions où sévissent les paludismes les plus sévères.



*Hématozoaires du paludisme infectant des globules rouges (DR)*

En remontant dans l'histoire, on peut encore délimiter très exactement les limites du grand empire khmer qui dominait l'Asie du sud-est vers le XII<sup>ème</sup> siècle, en faisant une carte de la répartition d'une autre hémoglobine anormale, l'*hémoglobine E*. La concordance est parfaite entre les découvertes, archéologiques portant sur les monuments

d'art khmer retrouvés en Malaisie, au Laos, au Viet Nam, en Thaïlande, territoire donc beaucoup plus vaste que l'actuel Cambodge, et la répartition des porteurs de cette hémoglobine anormale.

Des similitudes physiques, des analogies de langage observées dans les tribus indiennes d'Amérique avaient fait évoquer leur origine asiatique. Ils seraient venus à pied en traversant le détroit de Behring à l'époque glaciaire, il y a 15000 ans ou plus. L'hématologie géographique est venue apporter un élément de preuve à cette théorie en retrouvant dans le sang de tribus aussi disparates que les indiens du Brésil ou du Venezuela et de nombreuses tribus indiennes d'Amérique du nord un groupe sanguin accessoire qui n'est jamais rencontré chez les européens ou les africains mais qui est également présent en Corée et en Sibérie : le *facteur Diego*.

De même, pour les groupes sanguins, le *groupe O* est le seul présent dans les tribus amérindiennes non métissées d'Amérique du sud, d'Amérique centrale ou du sud-ouest des Etats Unis et sa fréquence est très grande chez les Mongols, enfin 99% des amérindiens et des sibériens appartiennent au *groupe rhésus positif* alors que cette fréquence n'est que de 83% en Europe. Et, plus près de nous, la particularité du *sang des basques* est la très grande fréquence du *groupe O négatif* dont on peut superposer la répartition avec celle de caractères linguistiques, coutumiers ou juridiques propres au peuple basque.

### **Le sang dans l'Histoire :**

Les expressions de sang bleu, sang royal, prince de sang nous rappellent l'importance des origines familiales dans les mariages royaux avec tout ce que cela entraîne secondairement d'alliances, de consanguinité, avec leurs conséquences politiques et aussi, parfois leurs conséquences médicales. L'identité de rang ou de naissance était une garantie de continuité pour une lignée de sang royal dans la grande Europe, l'Europe des royaux cousins existait bien avant celle des traités de Rome ou de Maastricht.

Pendant plus de 3 siècles, l'histoire de la Russie est restée indissociable du nom de *Romanov*. Fondée par Pierre le Grand, cette dynastie impériale régna sur la Russie jusqu'à l'effondrement de 1917. Son destin connut un tournant capital lors du mariage, à 26 ans, du Tsar Nicolas II avec Alix-Alexandra de Hesse-Darmstadt, qui apportait dans la corbeille de mariage le gène de l'*hémophilie B* qu'elle tenait de sa grand-mère, la Reine Victoria (1819-1901). Cette anomalie génétique qui rend le sang incoagulable est transmise par les femmes mais n'entraîne de maladie que chez les sujets de sexe masculin. Dès leur naissance, les petits garçons sont exposés à des hémorragies au moindre choc, les plus gênantes étant celles qui touchent les articulations, souvent malmenées dans les jeux d'enfants et exposées à des mouvements continuels plus ou moins contraignants. Le tsarévitch Alexis, fils unique et tant désiré du couple impérial, était de ces enfants joueurs, ne voulant rien écouter des conseils de prudence de ses parents et était souvent cloué au lit après quelque jeu par de douloureuses hémorragies du genou, de la cheville, du coude ou du poignet.



*Le tsarévitch Alexis Romanov*

L'anxiété de la tsarine, dont le jeune frère Frédéric était lui-même mort d'hémophilie l'âge de 3 ans, alimentait l'inquiétude du tsar au sujet de son seul descendant mâle et

ne l'aidait certainement pas à appréhender au mieux les problèmes gigantesques qui touchaient son peuple en cette période difficile où la Russie, essentiellement rurale, devait affronter la révolution industrielle puis la guerre. On donnait à l'enfant, pour calmer ses douleurs, un médicament miracle, contenu dans l'écorce de saule et dont la synthèse chimique venait tout juste d'être réalisée, en 1897 par le suisse Hoffmann : l'aspirine. Mais, si cela apaisait les souffrances du jeune prince, cela ne faisait que prolonger et aggraver les hémorragies en diminuant encore le pouvoir de coagulation du sang en raison de l'action de l'aspirine sur les plaquettes.

Ce fut alors l'entrée de Raspoutine dans la famille. Le succès qu'il obtint sur les hémorragies de l'enfant par des moyens apparemment miraculeux dont, tout simplement, l'interdiction de l'aspirine, lui permit de prendre un ascendant considérable sur la tsarine et donc le tsar et de devenir, pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, l'éminence grise qui pilotait toutes les décisions politiques du tsar, par l'intermédiaire d'Alexandra. C'est ainsi que l'hémophilie du tsarévitch fut un des facteurs qui précipitèrent la chute de la Russie impériale.

La fin de l'histoire des Romanov, on le sait, s'écrivit dans le sang mais un prolongement récent de cette histoire repose encore sur le sang : Lorsqu'il fallut apporter la preuve que les cadavres découverts en 1991 près de Iekaterinburg, dans l'Oural étaient bien ceux de la famille impériale de Russie, on utilisa l'analyse ADN comparative à partir d'échantillons sanguins provenant de parents du tsar et de la tsarine, des royaux cousins des cours européennes. Ceci permit à l'église orthodoxe de Russie d'ensevelir dignement, le 17 juillet 1998, jour du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la tragédie, les dépouilles provenant de Iekaterinburg dans le tombeau impérial de la forteresse Pierre et Paul à St Petersburg.

Béatrice, une des six filles de la reine Victoria, était également porteuse du gène de l'hémophilie. Sa fille Victoria épousa en 1906, Alphonse XIII d'Espagne, et transmet

la maladie à deux autres jeunes princes, Alfonso et Gonzalo, qui connaîtront, eux aussi, un destin tragique en mourant d'hémorragie à la suite d'accidents de voiture. L'hémophilie des deux enfants du Roi fût probablement un des facteurs de l'affaiblissement de la monarchie espagnole. Le sang semblait, là encore, pouvoir faire et défaire les royaumes.

Au moins dix descendants directs de la reine Victoria furent atteints d'hémophilie et leur âge moyen de décès fut de 24 ans.

Le sang a pu également influencer l'issue de certains conflits comme la guerre du Chaco qui opposa de 1932 à 1935 la Bolivie au Paraguay et au cours de laquelle l'armée Bolivienne, mieux entraînée et organisée fut pourtant défaite par ses adversaires. La plupart des robustes combattants boliviens furent très rapidement affaiblis et dans l'incapacité de combattre à cause de multiples maladies contre lesquelles ils ne pouvaient se défendre. En effet, vivant sur l'altiplano à 4000m d'altitude, leur sang était dépourvu des anticorps qui auraient pu les défendre contre les maladies des plaines marécageuses où se déroulait le conflit.

Nous allons voir qu'il en fut de même pour les troupes coloniales françaises à Madagascar.

De nombreux parasites, de toutes tailles, se nourrissent de notre sang. Mouches, moustiques, puces, tiques, punaises nous inoculent des maladies lorsqu'ils nous piquent pour se nourrir de notre sang. Le plus petit de ces parasites est l'agent du *paludisme*, dont la première description par un médecin militaire français, Alphonse Laveran en Algérie, fut encore couronnée par un prix Nobel de médecine en 1907. Il infecte les globules rouges après avoir été inoculé dans le sang par une piqûre de moustique. Cette maladie parfois gravissime, qui décima les troupes françaises lors de la conquête de Madagascar, touche, encore de nos jours, des dizaines de millions de personnes dans le monde et est une cause majeure de mortalité infantile. On dispose, lorsqu'elle est reconnue, de traitements efficaces. Malheureusement, les formes résistantes sont de

plus en plus fréquentes et les recherches sur le vaccin continuent à être en échec.

Parmi les parasites infectant le sang, l'histoire retient aussi la *maladie du sommeil*, transmise par des mouches, et pour laquelle un autre médecin militaire Eugène Jamot s'illustra, entre 1916 et 1931, en mettant en œuvre un système de dépistage à grande échelle et de traitements par des équipes médicales légères, mobiles ; Ce service des grandes endémies « projetait la médecine préventive et curative au bout de la piste », et Jamot, son créateur, mérita le qualificatif de vainqueur de la maladie du sommeil.

### **La naissance de l'hématologie moderne :**

C'est à propos des leucémies que l'on assiste avec Jean Bernard au bouleversement du traitement des maladies du sang et des cancers qui marquera la fin du XXème siècle.



*Le professeur Jean Bernard (cliché officiel du site de l'Académie française)*

Avec les découvertes des premières chimiothérapies, au début des années cinquante, plusieurs équipes, dont, à Paris, celle de Jean Bernard à l'hôpital Saint-Louis, constatent que les cellules leucémiques sont particulièrement sensibles à ces nouveaux traitements qu'il faut apprendre à manipuler, à doser, à associer. En les combinant, on peut en effet obtenir la disparition complète des cellules anormales du sang et de la moelle osseuse avec des effets contrôlables et réversibles sur les cellules normales et parvenir ainsi aux premières rémissions com-

plètes. C'est le début du chemin vers la guérison de maladies jusque-là mortelles en quelques mois et que, pour certaines formes de l'enfant, on arrive à guérir maintenant dans 95% des cas. Ce concept d'associations de chimiothérapies, né pour les leucémies, va servir de base au traitement des cancers pendant toute la 2<sup>ème</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, permettant d'obtenir de nombreuses guérisons.

En 1958, en présence des victimes d'un accident de centrale nucléaire survenu en Yougoslavie, Jean Bernard et un autre grand nom de la cancérologie, Georges Mathé, ont l'idée d'apporter de nouvelles cellules de moelle osseuse en remplacement de celles détruites par les rayons. C'est le début des greffes de moelle osseuse, devenues aujourd'hui un outil essentiel dans le traitement de nombreuses maladies cancéreuses ou congénitales.

Compte-tenu de la rareté des donneurs compatibles extrafamiliaux, il existe un fichier national des volontaires pour le don de moelle, connecté aux fichiers des pays étrangers, pour chercher, dans une très vaste population de donneurs volontaires non apparentés, l'oiseau rare dont le groupe tissulaire serait suffisamment proche de celui du malade.

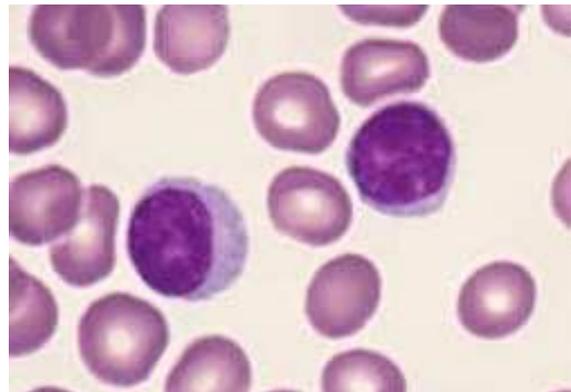
D'autres possibilités sont actuellement en développement, comme l'utilisation de sang du cordon ombilical prélevé lors de l'accouchement. Ce sang est très riche en cellules sanguines et peut servir de greffon, comme s'il s'agissait de moelle osseuse, avec l'avantage d'être moins riche en cellules immunitaires. On commence à constituer des banques de sang de cordon.

On commence aussi à cultiver les cellules souches en quantité suffisamment importante pour faire une greffe, ces cellules étant alors parfaitement pures et avec des caractères parfaitement identifiés.

Nait alors avec ces nouveaux traitements, un nouveau concept, celui de recherche clinique où la recherche se fait d'abord, bien sûr, au laboratoire mais est ensuite appliquée au malade le plus tôt possible dans le cadre de protocoles permettant d'évaluer les

effets et de progresser pas à pas. Un bel exemple de ce lien étroit entre le chercheur et le clinicien est apporté par la découverte, en 1988, par Laurent Degos d'un traitement miracle pour une certaine forme de leucémies. Au laboratoire, sa collaboratrice, Christine Chomienne, travaillant sur des cultures de cellules leucémiques s'aperçoit qu'un dérivé de la vitamine A est capable de modifier les caractères de certaines cellules, de les normaliser, de les remettre dans le droit chemin. C'est la naissance de *l'acide tout trans-rétinoïque* qui permettra de guérir la *leucémie à promyélocytes*, jusque-là gravissime, et dont l'usage sera de plus facilité par une coopération franco-chinoise historique

### **La fabuleuse histoire des lymphocytes :**



*Les lymphocytes*

Avant de terminer ce parcours de 4 siècles par les médicaments ciblés, guerre des étoiles du XXI<sup>ème</sup> siècle, il nous reste encore à évoquer la grande histoire du *lymphocyte*. D'un globule blanc mal connu dont la connaissance pour l'étudiant que j'étais en 2<sup>ème</sup> année de médecine, se limitait à quelques dizaines de minutes de cours, il est devenu la vedette, la tour de contrôle de l'ensemble de nos défenses immunitaires :

*Lymphocytes B*, responsables de la production des anticorps et de la mémoire immunitaire qui nous permet de ne pas avoir deux fois la varicelle, d'être immunisé par vaccination contre énormément de maladies dont nous ne connaissons parfois plus que les noms : diphtérie, polio, variole...

*Lymphocytes T*, parmi lesquels les lymphocytes tueurs, qui, lorsqu'ils sont attaqués spécifiquement par le virus du Sida, mettent

le malade en état de vulnérabilité maximale à toutes sortes de bactéries, virus ou parasites, maladie que nous avons hélas appris à bien connaître depuis 1983 et qui est maintenant bien contrôlée par des traitements efficaces.

Mais les réactions immunitaires des lymphocytes ne nous protègent pas que contre les infections : la recherche est actuellement très fertile sur l'*immunité anticancéreuse* avec l'émergence de nouveaux médicaments, dits inhibiteurs de check-point, qui permettent de restaurer la capacité des cellules immunitaires à reconnaître les cellules cancéreuses et donc à les détruire. Ces connaissances sur les lymphocytes ont eu aussi un rôle capital dans *l'essor des greffes* puisque ce sont eux qui sont responsables du phénomène de rejet, principale cause de l'échec des greffes. La mise au point de traitements capables de contrôler une partie de ces fonctions de défense a permis de maîtriser les rejets de greffes. On sait combien de vies on sauve maintenant avec des greffes de rein, de cœur, de foie ou de moelle osseuse, pour ne citer que les plus courantes des 5750 interventions pratiquées en 2015, mais ce qui nous semble presque routinier aujourd'hui n'a que 40 ans à peine et n'est devenu possible que grâce aux découvertes sur les lymphocytes et leur rôle dans le rejet des greffes.

Enfin, c'est le dérèglement et l'emballement de certains de nos lymphocytes qui sont responsables des *maladies auto-immunitaires* où notre immunité s'attaque à nos propres organes comme certaines anémies, hépatites ou rhumatismes inflammatoires.

### **Les traitements « ciblés » :**

Pour terminer, je voudrais évoquer les traitements ciblés car c'est, là aussi, dans les maladies du sang que la preuve de ce concept a été apportée. Prenons l'exemple de deux médicaments qui ont véritablement transformé le pronostic de la maladie qu'ils traitent.

Avant l'an 2000, tout patient atteint de *leucémie myéloïde chronique* était condamné à mort dans un délai moyen de 5 ans, malgré quelques traitements ralentissant seulement

l'évolution. Cette maladie est caractérisée par une mutation chromosomique acquise qui permet l'expression d'une protéine anormale responsable de la transformation maligne des globules blancs. La découverte du *Glivec* qui corrige l'anomalie moléculaire en cause a permis, avec un comprimé par jour et très peu d'effets secondaires de faire disparaître la maladie et donc de permettre à ces patients de vivre normalement, sans que l'on puisse cependant, pour l'instant, prendre le risque d'arrêter le traitement de crainte que la maladie, pourtant indétectable par les méthodes moléculaires les plus fines ne réapparaisse. L'utilisation en a été élargie à certaines tumeurs de l'estomac ou de l'intestin dans lesquelles une autre anomalie moléculaire responsable est également corrigée par ce médicament

Le deuxième médicament est le *Mabthera*, premier anticorps monoclonal utilisé en thérapeutique : dans le traitement des cancers du lymphocyte, les *lymphomes*, il vient se fixer spécifiquement sur un récepteur surexprimé à la surface des cellules anormales et permet de les détruire sans que les cellules normales ne soient concernées. Là encore, grâce à ce médicament, le pourcentage de guérisons des lymphomes a fait un bond spectaculaire en 10 ans.

Ces deux découvertes, pour lesquelles les connaissances sur le sang ont été cruciales, nous propulsent vers un nouveau concept pour la médecine moderne, celui de *traitements ciblés ou d'immunothérapie*, qui représentent aujourd'hui la majorité des recherches et des nouveaux médicaments commercialisés en hématologie, cancérologie et immunologie.

Nous voici bien loin de Galien, Harvey ou van Loewenhoek.... L'histoire du sang s'écrira désormais en langage moléculaire.

*MCSHC (er) Dominique Jaubert*

## Écrivains et artistes combattants au Chemin-des-Dames

**Jean de La Ville de Mirmont** (1886 – 1914)

D'origine bordelaise, Jean de La Ville de Mirmont, ami d'enfance de François Mauriac, est un jeune poète au destin brisé à 27 ans lors de la Grande Guerre. Il est l'auteur d'un bref et unique roman *Les dimanches de Jean Désert* (1914). À l'automne 1914, Jean de La Ville de Mirmont, sergent au 57<sup>e</sup> RI, est au Chemin des Dames. Le 28 novembre, lors d'un bombardement, il est enseveli, la nuque brisée par un obus,



*Jean de La Ville de Mirmont (DR)*

et meurt le lendemain au petit matin. Sa mère a trouvé sur sa table de travail de son appartement de l'Île Saint-Louis, son ultime poème prémonitoire.

« *Je suis né dans un port et depuis mon enfance*

*J'ai vu passer par là bien des pays divers  
Attentif à la brise et toujours en partance  
Mon cœur n'a jamais pris le chemin de la mer ; [...]*

*Cette fois, mon cœur, c'est le grand voyage  
Nous ne savons pas si nous reviendrons  
Serons-nous plus fiers, plus fous ou plus sages*

*Qu'importe, mon cœur, puisque nous partons ! »*

Ce recueil de poèmes inédits, *L'horizon chimérique*, a été publié à titre posthume et mis en musique par Gabriel Fauré en 1922 avec

un cycle de mélodies pour voix et piano. Ses poèmes ont été chantés par Julien Clerc.

**Guillaume Apollinaire** (1880-1918) est le témoin de l'engagement des étrangers dans l'armée française. Lieutenant au 96<sup>e</sup> RI, il est présent au Chemin des Dames en 1916. Façonnant une bague destinée à sa maîtresse Lou, il lui écrit : « *Il faut que je reçoive, ô mon Lou, la mesure exacte de ton doigt, car je veux te sculpter une bague très pure, dans un matériel d'effroi* ». Le 14 mars 1916, le jour où il apprend qu'il vient d'être naturalisé français, son régiment arrive au Bois des Buttes, en contrebas du plateau de Craonne. Le 17 mars, le poète note sur son carnet : « *Bombardement épouvantable tout le jour. Je lisais à découvert au centre de ma section, je lisais le Mercure de*



*Guillaume Apollinaire (DR)*

*France ; à 4 heures, un 150 éclate à 20 mètres, un éclat perce le casque et me troue le crâne* ». Évacué à Paris, il sera trépané le 9 mai. Victime de la grippe espagnole, Apollinaire meurt deux jours avant l'Armistice.

**Roland Dorgelès** (1885-1973) est un jeune journaliste engagé comme fantassin au 74<sup>e</sup> RI. Il sera marqué par le souvenir du carnage du Chemin-des-Dames, qui l'inspirera jusqu'au titre de son célèbre roman, *Les Croix de bois*. Dans le *Réveil des morts* (1923), il écrit :

« Cette trace de sentier, qu'on reconnaît quand même à son usure, bouleversé par les entonnoirs, c'est le Chemin-des-Dames.

Cinquante mois on se l'est disputé, on s'y est égorgé, et le monde anxieux attendait de savoir si ce petit sentier était enfin franchi.

Ce n'était que ça, ce chemin légendaire : on le passe d'une enjambée...

Ils sont là, trois cent mille, Allemands et Français, leurs bataillons mêlés, dans une suprême étreinte qu'on ne dénouera plus.

Trois cent mille sur qui des mamans inquiètes s'étaient penchés quand ils étaient petits.

Trois cent mille dont de jeunes mains caressèrent le visage.

Trois cent mille morts, cela fait combien de larmes ? »



Jean Giono (DR)



Roland Dorgelès (DR)

**Jean Giono** (1895–1970) a été pendant plus d'un an de tous les secteurs, de Laffaux à Hurtebise, affecté au 140<sup>e</sup> RI. En 1931, il publie son roman *Le grand Troupeau* :

« Olivier criait.

Il courait dans l'herbe et le feu. Il avait perdu son fusil. Il criait un long cri d'appel, toujours le même, à pleine bouche ronde. Il n'y avait personne là autour.

Il était seul.

Une main lui serra la cheville. Il tomba. On dit : « Ta gueule »

Il était dans un trou. Les bords du trou avaient effacé le pays. Il était dans la terre. Un homme le regardait avec des yeux fixes. C'était Chauvin, le caporal.

- Ta gueule ! Il dit ; pourquoi tu cours ? Tu vois que c'est loupé ?

- Quoi, c'est loupé ? dit Olivier.

- L'attaque. On est encore à vingt mètres et ils ont toutes les mitrailleuses.

Reste là ! Et fais-toi tout petit.

- C'est la première fois ? demanda Chauvin.

- Oui, dit Olivier. »

**Louis Aragon** (1897-1982) est médecin auxiliaire au 355<sup>e</sup> RI. Ce jeune poète de 20 ans a un comportement exemplaire, trois fois enterré sous les bombes ; la guerre ne cesse de resurgir dans son œuvre. Dans *Les Yeux d'Elsa* (1945), son poème *Plus belle que les larmes*, évoque le sinistre plateau :

« Créneaux de la mémoire ici nous accoudâmes

Nos désirs de vingt ans au ciel en porte à faux.

Ce n'était pas l'amour, mais le Chemin-des-Dames,

Voyageur, souviens-toi du moulin de Laffaux »

Dans *Le Roman inachevé* (1956), le poème « La guerre et ce qui s'en suivit », évoque

la compassion du jeune médecin face à ce drame indicible :



Louis Aragon (DR)

« Tu n'en reviendras pas, toi qui courais les filles  
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise, et toi non plus  
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille  
Qu'un obus a coupé par le travers en deux  
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre,  
Et toi le tatoué, le Légionnaire,  
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux. »

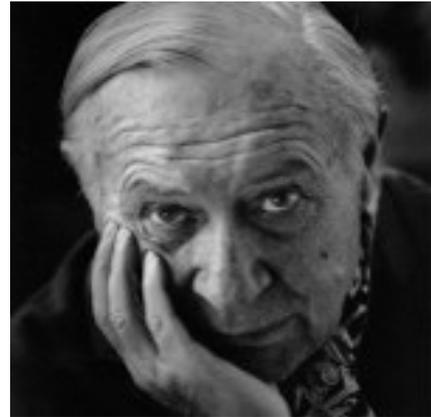
Ce poème a été mis en musique par Léo Ferré.

**André Masson** (1896-1987), jeune étudiant aux Beaux-Arts de Paris, est soldat au 51<sup>e</sup> RI. Le 17 avril 1917, il est grièvement blessé près de Berry-au-Bac. Abandonné par ses brancardiers en raison de la violence des bombardements, il racontera plus tard ce tragique épisode de sa vie comme un spectateur médusé : « *Dans la nuit innommée des champs de bataille, striée en tous sens par des fusées lumineuses vertes ou rouges, zébrée par les fulgurations des projectiles, toute cette féerie étant orchestrée*

*par les explosions des obus qui m'encerclaient, m'aspergeant de retombées de terre et d'éclats.*

*Voir tout cela, la face levée, le corps immobilisé dans une civière, représentait une situation insolite et rare.*

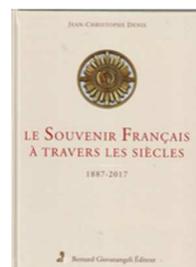
*L'effroi, le brise-nerfs premiers firent place à la résignation, puis, par un glissement du délire, ce fut comme une fête donnée à un gisant. »*



André Masson (DR)

Sa peinture traduit l'horreur définitive de la guerre et de ses massacres. André Masson se justifie : « *Je n'ai pas réussi à me désintoxiquer. Le film est là, on m'enterrera avec !* »

Le 15 octobre 1927, le Président de la République Gaston Doumergue rendra hommage aux écrivains de la Grande Guerre avec l'inauguration au Panthéon de quatre panneaux de marbre portant le nom des 560 écrivains morts durant le conflit 1914-1918. En 1928 sera inauguré à Paris le square des Écrivains Combattants Morts pour la France.



Olivier Farret

**LUS POUR VOUS**

**Jean-Christophe Denis : "Le Souvenir français à travers les siècles -1887-2017"** Giovanangeli éditeur.

Un fidèle adhérent de l'AAMSSA, délégué général du Souvenir français pour le

département d'Eure et Loir, nous a aimablement communiqué l'ouvrage « *Le Souvenir Français à travers les siècles* » de Jean-Christophe Denis. Une association qui fête son centenaire, ce n'est déjà pas chose courante. Celle qui célèbre ses 130 ans mérite encore plus que l'on s'attarde sur son histoire, et c'est ce qui a été fait dans cet ouvrage, publié récemment. Au long des 262 pages, le lecteur trouve d'abord un historique de la naissance après la guerre de 1870 et du développement du *Souvenir Français*, marqué par les deux guerres mondiales et élément important de l'accomplissement du devoir de Mémoire avec, notamment, l'entretien des tombes, des monuments et des stèles commémoratives qui rappellent les sacrifices consentis. Suivent des notices détaillées des 21 présidents généraux depuis l'origine de l'association, des 11 secrétaires généraux, des 14 trésoriers généraux, des 9 archivistes ainsi que de très nombreuses informations richement illustrées allant des localisations successives du Siège aux hymnes, logos, insignes et timbres des diverses époques. L'ouvrage se clôt sur la description de quelques groupements spécifiques au *Souvenir Français* et par l'évocation de personnages célèbres qui lui ont été liés. L'adhérent du *Souvenir Français* apprendra tout sur son association, et le citoyen qui n'aura connu son existence que par les cocardes tricolores apposées sur les croix ou autres symboles funéraires des lieux d'inhumation liés aux conflits auxquels la France a participé pourra en découvrir le poids historique et mémoriel.



Colonel (h) Jean-Pierre  
Capel

**Michel Bernard** : "Les  
forêts de Ravel" Éditions

de La Table Ronde, 2015, Prix du Festival  
Livres et Musiques de Deauville.

Même pour mourir, sur la terre comme au ciel, on ne voulait pas de lui ! Enfin reconnu apte à servir, il quitte le premier mouvement de son trio en *la mineur* pour piano, violon et violoncelle et coiffe le casque portant la

plaque frontale de l'artilleur. Il rêvait d'être aviateur. L'homme de petite taille, réformé du service militaire, est engagé volontaire à tout juste 41 ans. Il tient à sa patrie. Et face à la douleur des hommes, il ne peut plus créer. Il veut servir au plus près du front.

**Le soldat musicien** part à la guerre. La peau de bique sur le dos comme tous ses camarades conducteurs, il assure les allers-retours autour de la gare militaire de Bar-le-Duc sur la ligne Paris - Nancy encore intacte. Sur la Voie sacrée, le panneau indicateur " bataille de V " le tiraille. Il se porte volontaire pour quitter cette zone de front et se rapprocher de la zone de combat : "la vérité vraie" comme disaient les paysans meusiens ! le Service de santé des armées a renforcé le dispositif sanitaire.

En avril 1916, **le poilu Ravel** est l'un des conducteurs de l'ambulance chirurgicale n°13. La musique dans la tourmente ? Quelques mouvements, quand le discret compositeur devient pianiste sur une musique de Chopin au château de Monthairons, quand, surprise passée, il note au crayon sur son carnet le chant des oiseaux dans la forêt dévastée. Il souffre de dysenterie puis est opéré d'une péritonite. Le rude hiver 17 torture les soldats et les véhicules. **Le conducteur Ravel**, pieds gelés, démoralisé, est réformé à titre temporaire puis définitif. Le retour à la vie civile est difficile : calme et solitude, marches en forêt et chant des oiseaux : il veut s'éloigner de l'ambiance post-guerre parisienne. Il retrouve l'inspiration créatrice, se réfugie dans le travail.

Quand il quitte momentanément "le belvédère" qu'il a acheté en janvier 1921, c'est pour apprécier la vie du bourg de Montfort-l'Amaury, comme la forêt proche de Rambouillet. "**Soldat de la Grande Guerre**" : c'est inscrit sur la plaque de laiton du survivant Maurice Ravel qui a vu, a entendu, a senti, écouté, espéré dans les forêts meusiennes : "*La musique est comme une étoile dans un ciel tragique, une éclaircie fugitive entre de gros nuages sombres*" Charles Koechlin (1867-1950). Maurice Ravel a

souvent séjourné en pays de Fontainebleau au Sud de la Seine-et-Marne :

- à Valvins en bord de Seine, à "La Grangette" chez des amis, presque en face de chez Mallarmé.

- à Avon, au Manoir de "Bel Ebat", chez son éditeur et ami Jacques Durand à partir des années 1912 et après la Grande Guerre.

Ravel soldat écrit à Jacques Durand (5 avril 1916) : "Mon cher ami. J'espère bien que la grippe s'est décidée à abandonner votre entourage, et même à quitter Paris... L'autre jour j'ai été chercher une voiture à X... J'ai vu cette ville hallucinante où rien ne vit plus, et dont le sommeil sinistre n'est même pas troublé par le fracas qui la domine..."

Amoureux de la nature, adorant les oiseaux, le musicien entendit un matin dans le parc du manoir un merle qui sifflait une mélodie qui l'enchantait : "Je n'eus, dit-il, qu'à transcrire fidèlement ce thème sans en changer une note pour obtenir cette page que sont "Les Oiseaux Tristes". Après son installation au "Belvédère" à Montfort-l'Amaury, il fréquenta moins ce coin du sud de l'Ile-de-France.

*Infirmier cadre supérieur de santé (er)*  
Martine Legrand.



« **L'ambulance 13** (Tome 8) », scénario de **Patrice Ordas** ; dessins d'**Alain Mounier**. Éditions Grand Angle. L'al-

bum est sorti le 10 janvier 2018. On y voit le médecin capitaine Bouteloup participer aux derniers combats sur le front d'Orient puis, de retour en France, aux engagements des ultimes heures de la Grande Guerre. Affecté au 1er Régiment de chasseurs d'Afrique sous les ordres du colonel Paul de Bournazel, le père d'Henri, « l'homme rouge », Bouteloup avait rassemblé ses fidèles auxiliaires au sein d'une ambulance de circonstance. Celle-ci va être engagée au soutien de la dernière charge menée par la cavalerie française, le 29 septembre 1918, qui permettra de se saisir de la ville de Skopje, l'Uskub des ottomans, ouvrant par cette victoire la porte vers Belgrade et le

Danube. Sur la route maritime du retour, Bouteloup et ses compagnons vont être confrontés à la guerre maritime à outrance conduite par les sous-marins allemands, au cours d'un épisode mettant en scène l'U 35, célèbre pour le torpillage, en 1916, du croiseur auxiliaire français « Galia », qui fit 1300 victimes. La fin du conflit se rapproche. Clemenceau veut effectuer en position de force les négociations qui se sont engagées depuis le 7 novembre à Rethondes. Il faut donc maintenir la pression sur l'ennemi. La 163<sup>e</sup> division d'infanterie qui avait repoussé les Allemands jusqu'à la Meuse au cours de quinze jours de combats incessants devra poursuivre son action. Le 415<sup>e</sup> régiment d'infanterie est à Dom-le-Mesnil. Il reçoit l'ordre de passer la Meuse en crue dans la nuit du 9 au 10 novembre, empruntant des passerelles de bois hâtivement posées par le Génie. Il doit s'emparer des hauteurs de Vrigne-sur-Meuse qui surplombent la rive nord de la coupure. Bouteloup et ses hommes sont parmi les premiers à passer le fleuve pour installer un poste de secours lorsque les premiers obus allemands tombent sur les fantassins français qui ont déjà franchi la Meuse. Une estafette de la 9<sup>e</sup> compagnie, le soldat de première classe Augustin Trébuchon, fait fonction d'agent de transmission entre le PC et l'ambulance. L'aube du 10 novembre 1918 va se lever, mais il faudra attendre le dernier opus de la série pour accompagner Bouteloup dans la prise en charge des dernières victimes de la guerre. Les passionnés ne seront pas déçus par cet avant-dernier tome de « L'ambulance 13 » qui comprend en supplément, un folio consacré aux personnels sanitaires au cours de la Grande Guerre.

*MGI (2S) Raymond Wey*

**Claude Milhaud : "1914-1918 L'autre Hécatombe ; enquête sur la perte de 1.140.000 chevaux et mulets", éditions Belin (2017), Prix 2017 de l'Histoire de la médecine aux armées, discerné par l'AAMSSA.**



Le nombre de soldats français morts durant la Grande

Guerre est de 1 400 000, auxquels on oublie d'ajouter que, sur 1 880 000 chevaux et mulets mobilisés (1 mulet pour 10 chevaux), 780 000 meurent ou sont abattus et 360 000 sont réformés, nombre tout aussi effarant et qui ne tient compte ni des chiens de guerre ni des pigeons voyageurs, qui firent aussi leur devoir : voici des chiffres méconnus qui en disent long sur l'horreur de cette guerre. Un monument est d'ailleurs en cours de réalisation à Neuville-les-Vaucouleurs (Meuse) où fut installé en 1916 un hôpital vétérinaire, en souvenir des animaux eux aussi sacrifiés à Verdun, représentant un âne et un poilu ; il est l'œuvre de Denis Mellinger, artiste meusien reconnu. Le vétérinaire général inspecteur (2S) Claude Milhaud, maître de recherche aérospatiale du SSA, vient de rédiger ce livre original et passionnant, sorti en mars 2017. Chevaux et mulets servaient dans la cavalerie et l'artillerie, comme dans un prolongement des guerres napoléoniennes : le dernier grand raid de cavalerie fut celui des Chasseurs d'Afrique (Armée d'Orient), près de la ville de Skopje, obligeant prématurément les Bulgares à signer l'armistice. On pensait que le feu ne les arrêterait pas, dès les premiers jours on déchantait. Le 1<sup>er</sup> août 1914, deux jours avant la déclaration de guerre, avaient été mobilisés 500 000, puis 800 000 chevaux sur le million en âge de l'être (5-15 ans). Ceux des champs de course, comme Chantilly, furent protégés, car, bien entendu, les courses hippiques continuèrent... A la campagne, où le cheval était la force motrice, comme dans l'industrie, les mines ou la batellerie, les bovins de la ferme, prirent le relais... Rien, dans la littérature générale de la Grande Guerre, n'étant écrit sur ce sujet, ce livre répond à un besoin et salue ces innombrables victimes oubliées du conflit. Le plus souvent, elles moururent d'épuisement par surutilisation, principalement lors de la guerre de mouvement (été 1914 et offensive allemande de 1918) : à titre d'exemple, un canon de 75 était tiré par six chevaux (c'est le règlement), mais en pratique par quatre seulement. La sous-alimentation chronique était l'autre handicap

majeur, faute de gestion correcte des apports (difficultés d'approvisionnement en fourrage et en eau ; étaient nécessaires cinq à neuf tonnes/j de fourrage et de paille, et, pour une seule batterie par exemple, 5000 l/j d'eau). Dès octobre 1914, on importa des chevaux des USA : ils arrivaient fatigués ou malades à Brest, Saint-Nazaire, La Rochelle ou Bordeaux, après un voyage harassant. Le cheval blessé au combat était évacué pour soins, y compris en dépôt de chevaux malades puis en hôpital vétérinaire (1916) qu'il rejoignait à pied ; trop gravement atteint, il était abattu sur place. Les avions ennemis repéraient les convois de l'artillerie à cheval et les mitraillaient : le camouflage des chevaux à grands badigeons de permanganate, était fragile et vain. Ainsi, 40% des chevaux blessés retournaient au front, 40% étaient réformés et 20% abattus (pratique de l'enfouissement et usage de chaux vive pour l'assainissement). La protection contre les gaz vésicants ou suffocants était difficile (masques adaptés). Enfin le bourriquet d'Algérie rendit les plus grands services dans le ravitaillement (port de mitrailleuses) en zone escarpée ou montagneuse (armée d'Orient), n'exigeant que deux hommes pour 15 ânes contre un homme par mulet. L'auteur réalise l'exploit de tenir en haleine le lecteur, tout en donnant de nombreuses informations techniques et des chiffres éloquentes, jamais fastidieux ; ils font réaliser avec tristesse que ces malheureux équins sont les grands oubliés du premier conflit mondial. Des annexes et compléments de lecture, des notes précises, un glossaire, une vaste bibliographie, l'index des personnes citées, l'index général, gardent à ce travail de vulgarisation tout public, son essence scientifique. Écrit par un grand chercheur, vétérinaire resté clinicien dans l'âme, ne serait-ce que par l'humanité qu'il exprime ici, l'ouvrage sur ce sujet inédit, est désormais l'un des piliers de l'histoire de la Grande Guerre : il ne manquera plus.

*François Eulry*

## Prix 2017 de l'Histoire de la Médecine aux armées

Ce **prix annuel** a été décerné cette année au **vétérinaire général inspecteur (2S) Claude Milhaud** pour l'ouvrage dont la recension est faite ci-dessus : **“1914-1918 L'autre Hécatombe ; enquête sur la perte de 1.140.000 chevaux et mulets“**

Une **mention spéciale du jury** a été accordée à **Alain Pigeard** pour **“Le service de santé aux armées de la Révolution et de l'Empire, 1792-1815“**. Éditions La Bisquine, (2016), excellent ouvrage, très documenté et future référence, sans aucun doute, des spécialistes des guerres napoléoniennes et de l'action du service de santé au plus près du blessé.



**Le récipiendaire (à gauche) et le président de l'AAMSSA**

**Allocution du président de l'AAMSSA, s'adressant au VGI (2S) Claude Milhaud, récipiendaire du prix :**

Mon général

C'est la première fois que l'AAMSSA honore un ouvrage consacré aux animaux, ici les équidés, malheureux compagnons des hommes dans l'horreur de la Grande Guerre. Tout au long de votre carrière de Vétérinaire et physiologiste au sein du SSA, vous avez mené une réflexion sur les relations entre les hommes et les animaux. Reconnu par vos pairs de l'Académie Vétérinaire de France comme un spécialiste de

l'histoire militaire des équidés, vos communications et articles à la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires ont toujours suscité un grand intérêt.

Votre livre, un travail considérable qui évoque une immense souffrance animale, trop souvent ignorée, est devenu un ouvrage de référence sur cette question. Il est unanimement reconnu dans les milieux historiques et les médias.

**Réponse du VGI (2S) Claude Milhaud**

Mr le Président, Mesdames, Messieurs,

C'est avec un sentiment de profonde gratitude et un réel plaisir que je reçois le prix 2017, d'Histoire de la Médecine aux armées. J'exprime mes plus vifs remerciements au jury qui a distingué mon ouvrage malgré la spécificité du sujet et sa relative austérité. Je ne cache pas ma satisfaction de voir ce long travail, reconnu et récompensé.

Je vous dirais, sans aucune fausse modestie, que le prix que vous m'avez décerné dépasse amplement mon ouvrage. Il faut y voir aussi, un rappel et une reconnaissance symboliques du rôle oublié d'animaux bien involontairement impliqués dans les violences de la Première Guerre mondiale

Écrire un ouvrage sur un thème historique n'était pas vraiment dans mes projets de retraité. Cependant, la lecture d'une appréciation peu amène sur les soins vétérinaires dispensés aux chevaux et mulets pendant la Grande Guerre a stimulé ma curiosité. Une interrogation en entraînant une autre, petit à petit, et presque à mon corps défendant, je me suis retrouvé plongé dans les archives du service historique de la défense puis, un peu plus tard, devant l'ébauche d'un manuscrit tentant de répondre aux moins à deux questions : pourquoi tant de chevaux ? Pourquoi tant de pertes ?

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les effectifs équins nécessaires à une armée représentent environ un tiers de ses effectifs humains. Disposant d'une armée forte de trois millions et demi de combattants, l'armée française entretient, pendant toute la guerre, un effectif voisin d'un million d'équidés.

La mise sur pied de guerre des unités combattantes est assurée à la mobilisation par la ressource nationale. Au premier juillet 1915, sur le million d'équidés aptes au service de guerre, 785 000 ont été incorporés. Les allemands ayant mis la main sur environ 200 000 chevaux dans les départements envahis il ne reste pratiquement plus, à cette date, de réserve d'équidés sur le territoire national. Le recours à des achats à l'étranger devient indispensable.

L'importation de 500 000 chevaux à partir des Etats unis et de 70 000 à partir de l'Argentine compense partiellement les pertes au fil des mois de guerre et permet d'éviter de puiser dans le fond de cheptel équin national indispensable à l'économie du pays.

Solution relativement facile, ces importations retardent, en revanche, jusqu'à la fin de 1917 l'instauration d'une politique dite de « conservation des effectifs équins » visant une plus grande attention à la condition des équidés et une organisation plus rationnelle des soins vétérinaires.

Cette prise en compte tardive de la nécessité d'entretenir et de soigner correctement les effectifs équins, constitue, en fait, une conséquence directe d'une opinion unanimement partagée par tous les belligérants : la guerre devait être courte ; elle ne devait pas dépasser 3 à 6 mois. Suivant des principes, quasi napoléoniens, il avait donc été convenu que les chevaux seraient nourris pour l'essentiel sur le pays ; qu'aux étapes ils bivouaqueraient en plein air et qu'ils seraient abrités dans des cantonnements improvisés que lors des stationnements prolongés. Enfin, que seuls les chevaux capables de suivre leur unité bénéficieraient de soins vétérinaires. Les autres, plus gravement atteints, devant être, selon leur état, soit abattus soit abandonnés sur place.

Les aléas et le prolongement inattendu de la guerre font que la ration des équidés n'est jamais complètement assurée, que la durée des bivouacs s'étend au-delà du raisonnable et que les cantonnements surpeuplés contaminent à tout va. Enfin, confiée au service

des remotes, l'organisation des soins vétérinaires de longue durée ne se révèle optimale qu'à la fin de la guerre.

Dans ces conditions, si chevaux et mulets sont victimes des effets du feu et des gaz de combat, ils souffrent, avant tout, des maladies du cheval de guerre, directement causées par les concentrations excessives d'animaux, par leurs médiocres conditions de vie, et par une utilisation opérationnelle abusive.

Le bilan des quatre années de guerre est sévère. Sur 1 880 000 équidés mobilisés, 780 000 meurent ou sont abattus et 360 000 sont réformés.

Reflète fidèle d'une situation qui a perduré toute la guerre je vous propose, pour conclure, ces quelques lignes écrites aux veilles de la bataille du Chemin-des-Dames par le général Mazel commandant la V<sup>o</sup> armée : « *Les chevaux sont astreints à un travail considérable qu'il est impossible de réduire ; ils peinent énormément en raison de l'état des terrains ; ils sont insuffisamment nourris ; ils subissent des pertes par bombardement. D'autre part, les envois de chevaux par les DCM et l'Intérieur sont presque nuls. Il en résulte que les chevaux sont utilisés jusqu'à usure complète* » Ainsi, tout était dit.

Je vous remercie de votre aimable et patiente attention.

XXXXXXXXXX

Le choix final du prix, après un premier tri, se fit entre les ouvrages suivants, outre celui primé (cf ci-dessus) :

*Christian Chambon* : Monc Ayos « Il portait l'ancre d'or, Marcel Chambon, ancien de Santé navale, médecin des troupes coloniales 1899-1984.

*Nicole Mangin* : Seule femme médecin de la Grande Guerre. Vent d'Est, 2016, ISBN 978-2-37172-029-9

*Alain Pigeard* : Le service de santé aux armées de la Révolution et de l'Empire, 1792-1815. La Bisquine, 2016, ISBN 979-10-92566-11-6 (mention spéciale du jury)

## APPEL À COTISATION Année 2018

Le trésorier vous rappelle que la cotisation 2018, dont le **montant a été maintenu à 30 Euros, et 45 euros pour un couple**, peut être réglée par chèque postal ou bancaire ou par versement en espèces lors des manifestations organisées par l'association) et fait l'objet de la délivrance de la carte d'adhérent, permettant l'accès gratuit au musée du Service de santé des armées, ainsi qu'à la délivrance d'un reçu permettant la prise en compte pour l'obtention d'une réduction sur le montant de l'impôt sur le revenu

### Assemblée générale (exercice 2017)

(Amphithéâtre Rouvillois, École du Val-de-Grâce, le 24 janvier 2018)

#### *1 - Ouverture statutaire de l'AG*

Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, le MGI (2s) Olivier Farret, président, donne la parole au médecin général Boisseaux, directeur adjoint de l'École du Val-de-Grâce. Celui-ci fait part de sa satisfaction de voir le développement des activités de l'AAMSSA, et insiste sur la nécessaire ouverture sur l'extérieur de l'ensemble historique du Val-de-Grâce, matérialisée, au sein de l'EVDG, par le Musée, le centre de documentation et la bibliothèque centrale du SSA. Il formule ses vœux les meilleurs pour la réussite de l'AAMSSA au cours de ce nouvel exercice. Le président donne ensuite la parole au secrétaire général qui procède à la lecture des noms des adhérents dont le décès est survenu au cours de l'exercice 2017, ou a été connu au cours de cet exercice. Une minute de silence est observée à leur mémoire :

MGI(2S) Alain Guilloueu, M. François-Xavier Mannoni (2016), MGI(2S) Louis-Jean André, Madame Andrée Madré, MGI(2S) Paul Doury, PGI(2S) Guy Rocquet MCSHC Claude Molié, (2017)

#### *2 - Rapport moral présenté par le colonel (h.) Jean-Pierre Capel, secrétaire général*

Chers amis,

Après l'intervention de notre président, il me revient, une nouvelle fois, l'honneur de vous présenter le rapport moral de notre association pour l'exercice 2017. Je définirai cet exercice ainsi : année de continuité mais aussi de développement. En effet, 2017 a connu une augmentation de nos effectifs, un bulletin rénové paraissant trois fois l'an, des visites commentées du musée mais aussi une sortie à Verdun, sur la trace des combattants de la Grande Guerre, et, comme les

années précédentes, un important travail de préparation et rédaction de d'ouvrages ou de riches séances du comité d'histoire. Il convient tout d'abord de vous renseigner sur les activités du CA. Il s'est réuni à trois reprises : 24 janvier, après l'AG extraordinaire qui modifia nos statuts ; 7 juin et 6 décembre. Le bureau s'est réuni chaque semaine (hors vacances scolaires), aidé par la présence régulière et appréciée de notre trésorière adjointe, Mme Boumekred et de Mme Lacoïnta, qui méritent nos remerciements chaleureux pour le travail effectué avec autant de professionnalisme que de gentillesse.

Les matériels informatiques acquis en 2016 sont devenus opérationnels et, vous l'avez certainement remarqué, pour la première fois, le bulletin numéro 47 distribué en décembre, a fait l'objet d'un envoi avec étiquettes-adresses.

L'autorisation d'occupation temporaire (AOT) des quelques mètres carrés que nous occupons dans l'EVDG et qui nous avait donné tant de sueurs froides "financières" est parvenue au terme de sa durée initiale. Depuis, une procédure de renouvellement est en cours. Elle avance à la vitesse ordinaire des administrations militaires et fiscales, et nous restons vigilants sur son évolution.

Nous avons dû prendre en compte la démission du conseil d'administration, de notre ami et ancien conservateur du Musée Jean-Jacques Ferlandis, qui a quitté la région parisienne. Le conseil a coopté pour le remplacer le MGI Daniel Béquet, que beaucoup connaissent bien comme ancien Directeur adjoint de l'École du Val-de-Grâce. C'est pour moi l'occasion de renouveler à notre ancien administrateur et distingué historien du SSA, l'expression de notre reconnaissance pour la qualité de l'exercice de ses fonctions, tant au sein du Musée qu'à l'AAMSSA. Cette référence au Musée m'entraîne à évoquer un changement important à la tête de celui-ci : le conservateur qui avait succédé au médecin en

chef Ferrandis, le Commissaire de 1<sup>o</sup> classe Xavier Tabbagh a été appelé aux fonctions d'Officier des relations publiques de l'Ecole du Val-de-Grâce. L'emploi n'est pas encore pourvu d'un nouveau conservateur, et M. Marc Beaumelle, collaborateur au sein du Musée depuis de nombreuses années, a été désigné responsable par intérim de celui-ci. L'AAMSSA a souhaité au Commissaire Tabbagh plein succès dans ses nouvelles fonctions et les contacts poursuivis avec M. Beaumelle permettent dès aujourd'hui de s'orienter vers une participation active de notre association aux évolutions programmées du Musée.

En ce qui concerne le Bulletin, nous avons pu en distribuer trois numéros en 2017, imprimés par l'ECMSSA d'Orléans sous la vigilance de notre rédacteur en Chef François Eulry. Trois numéros par an, cela semble représenter une production tout à fait convenable pour le lecteur, génératrice d'un important travail de préparation, mise en page, collationnement et vérifications diverses, sous réserve de disposer de la matière adéquate, pour laquelle les auteurs sont naturellement les bienvenus. Il convient de préciser que le Bulletin a obtenu, cette année, un numéro d'immatriculation ISSN. Ce numéro de *l'International Standard Serial Number* identifie notamment notre publication auprès des bibliothèques, et entraîne le dépôt d'un exemplaire au service du dépôt légal. Il participe à la notoriété de notre périodique et par là même de notre association.

Je souhaite évoquer maintenant un aspect particulier de cet exercice : l'AAMSSA dans et hors des murs de l'Ecole et de son Musée : à l'initiative de notre Président, de nombreuses visites guidées pour des groupes de l'Ensemble conventuel du Val-de-Grâce, de l'Eglise et du Musée ont été effectuées cette année. Il a assuré lui-même la plus grande part des 18 visites de l'exercice.

Par ailleurs, un déplacement à Verdun a été organisé le 8 mars 2017, sous un climat qui a permis aux participants de se rapprocher de ce que fut la réalité vécue par les poilus sur les champs de bataille proches de la ville et de visiter, outre des lieux emblématiques comme l'ouvrage de Froideterre, l'Ossuaire de Douaumont et le village détruit de Louvemet, l'exposition temporaire au Mémorial de Verdun intitulée « Les secours aux blessés et aux victimes, de la Grande Guerre à nos jours »

L'écriture de l'ouvrage consacré au « Service de santé aux armées dans la Grande Guerre », demandé par La DCSSA s'est poursuivi tout au long de l'exercice, et la création d'une entité « Terre-Air-Mer-Santé » composée de représentants des quatre associations d'amis des musées de l'Armée, Musée de l'Air, Musée national de la Marine et Musée du Service de santé des armées a permis de mettre en œuvre la rédaction d'un ouvrage sur « la Grande Guerre, matrice du XX<sup>e</sup> siècle ». Les deux ouvrages devaient paraître fin 2018.

Comme chaque année, le jury du Prix d'histoire de la médecine aux armées s'est réuni et les résultats en seront proclamés dans quelques minutes.

Il me suffira d'ajouter que le Comité d'Histoire, sous la présidence du MGI Raymond WEY a tenu régulièrement ses séances. Il vous en donnera le détail au cours de cette assemblée, ainsi que les dates des séances à venir.

Il me paraît enfin important d'évoquer les avancées survenues au cours de l'exercice 2017 sur la place de l'AAMSSA en matière d'information externe. En effet, le site informatique a été entièrement revu grâce à notre administrateur Jean-Dominique Caron, site accessible sur « aamssa.fr », et grâce à notre chargé de mission Jean Timbal, un suivi particulier est assuré au bénéfice des personnes qui souhaitent nous interroger ou formuler des suggestions, sur le courriel « aamssa@gmail.com ».

Chers membres et amis,

Comme 2016, l'année 2017 a donc été bien occupée et l'AAMSSA a pu poursuivre le développement généré par l'action de son président d'honneur Maurice Bazot et de son équipe. Il convient, après ce rappel de l'exercice passé, de nous tourner vers l'avenir en ce début 2018. Mais, ainsi que le disait plaisamment Pierre Dac, « *l'avenir, c'est du passé en préparation* » !  
*A l'issue, le président met aux voix l'approbation du rapport moral*

*Le rapport moral est adopté à l'unanimité.*

### **3 - Rapport financier présenté par le médecin général (2s) Armand Maillard, trésorier**

#### **Comptes de l'exercice 2016 (en euros)**

##### **Produits**

Cotisations : 4588,00 - Dons manuels : 1310 - Vente objets et livres : 1269,30 - Voyage à Verdun : 1430 - **Total des recettes** : 8597,30 - A ces recettes s'ajoute une subvention versée par la DCSSA de 3600 Euros

**Charges** : Prix d'histoire : 40 - Frais bancaires : 134,04 - Assurances : 270,89 - Affranchissements : 1162,23 - Comité d'histoire : 425,40 - Bulletins 45, 46, 47 : 528,06 - Fournitures bureau : 238,07 Informatique : 707,29 - Voyage à Verdun : 1561 - **Total des dépenses** : 5066,89

Le montant de la redevance issue de l'Autorisation d'occupation temporaire concernant la période 2011-2016 (16854 Euros) qui avait fait l'objet d'une subvention de la DCSSA en 2016, a été versé en 2017.

Au total, sur cet exercice, hors subvention, l'association présente un solde positif de 3530,59 Euros.

#### ***Budget prévisionnel 2017***

Le trésorier propose un budget en équilibre présentant les mêmes caractéristiques globales que celui de 2017. Toutefois, il signale qu'une demande de subvention pour l'exercice 2018 sera effectuée auprès de la DCSSA. En effet, le montant de l'Autorisation d'Occupation Temporaire destiné à régler la période novembre 2016- novembre 2017, qui ne nous a pas encore été notifié, sera couvert par la subvention versée au titre de cet exercice. Toutefois, il faudra régler la période novembre 2017-novembre 2018.

#### ***Fixation du taux de la cotisation pour 2019***

Le trésorier, eu égard aux résultats de 2017 et à l'évolution de l'inflation telle qu'elle est connue ou envisagée à ce jour propose le maintien de la cotisation à 30 Euros (45 pour un couple)

*A l'issue, après que le trésorier a fourni des réponses aux questions posées sur la cotisation et le coût d'impression du bulletin, le président met au vote : l'approbation du rapport financier sur l'exercice 2017, l'approbation du budget prévisionnel 2018, le maintien du taux de la cotisation 2018 pour l'exercice 2019.*

*Ces dispositions sont adoptées à l'unanimité.*

#### ***4 - Rapport d'activité du comité d'histoire par le MGI (2S) Raymond Wey, président du Comité d'histoire du SSA***

En 2017, le comité d'histoire a proposé aux auditeurs du cycle de conférences des interventions qui peuvent être regroupées sur trois grands thèmes dont le premier fut consacré à rendre hommage collectivement et individuellement aux « Pasteuriens » du Service de santé des armées par quatre intervenants qui ont passionné l'auditoire.

2017, année du Centenaire des batailles du Chemin des Dames, ne pouvait pas s'affranchir du

volet mémoriel de la Grande Guerre. Les conférences proposées ont permis de quitter la relation purement événementielle qui fit l'objet d'une intervention remarquée du Président, en s'intéressant au destin du rabbin Abraham Bloch, à la légende de la Chanson de Craonne, à l'épopée de l'hôpital français du Caucase comme aux apports des archives psychiatriques. Enfin, troisième volet marquant un retour aux centres d'intérêt traditionnels du Comité, nous avons pu nous intéresser aux relations entre le médecin et le pouvoir à l'exemple de Nélaton, en charge de la santé d'un chef d'Etat, Napoléon III.

#### ***Le calendrier du cycle 2018 a été arrêté :***

*La première séance* aura lieu exceptionnellement un mardi, le 20 mars 2018, à 14h30, amphithéâtre Baudens. Le colonel (R) Christian Benoit qui brosera le tableau de l'état de la France et de son armée avant l'entrée en Guerre en 1914.

*Le mercredi 6 juin 2018* à 14h30, retour à la salle Coste. Madame la professeure Chantal Antier évoquera pour nous « *la vie et les voyages des infirmières françaises et alliées pendant la Grande Guerre* » et le MCS (cr) J.D. Caron rappellera la mémoire d'un auxerrois, Paul Alexandre Le Callonec, officier d'administration du SSA, né à Auxerre (1882) et mort pour la France (Maroc, 1916).

*À la rentrée après l'été, le 10 octobre 2018* à 14h30, salle Coste, nous écouterons le docteur J.G. Begue qui nous entretiendra de l'hôpital militaire d'Auxerre.

*La dernière séance* de l'année est programmée le mercredi 5 décembre, salle Coste.

Il reste donc encore des disponibilités pour accueillir des intervenants qui n'ont pas encore honoré notre tribune et que j'encourage vivement à se faire connaître.

La participation à un colloque extérieur a permis de constater combien le comité d'histoire a eu raison, sous l'impulsion du MGI (2s) Cristau, d'adosser son fonctionnement à un cycle largement ouvert de conférences, y compris au-delà des seuls adhérents de l'AAMSSA. Sa vitalité et son rayonnement procède de ce réseau d'intervenants et d'auditeurs ; d'autres institutions ont créé des comités d'histoire ne bénéficiant pas d'une telle opportunité, en réalité une chance, et se voient réduits à vivoter.

## **5 - Activités du musée en 2017 par Monsieur Marc Beaumelle, responsable par intérim du musée du Service de santé des armées.**

### *Fréquentation et recettes :*

Le nombre de visiteurs s'établit, au 31 décembre 2017, à **24 970** en baisse significative de 8 % par rapport à l'année 2016 (27 354). On note, malgré cela, une légère remontée des recettes qui s'élèvent à **30 266,40 €** contre 28 216 € l'année précédente.

### *Expositions temporaires :*

« 1916. Création d'un musée au Val-de-Grâce » labellisée dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, cette exposition a également été l'occasion de célébrer le centenaire du musée. Inaugurée en 2016, elle propose au public 300 objets provenant des collections rassemblées il y a 100 ans.

Dans le cadre de la saison des concerts de l'association « Musique au Val-de-Grâce », en lien avec l'AAMSSA et l'organiste titulaire de l'église du Val-de-Grâce, Hervé Désarbre, organiste de la défense, une exposition rendant « *Hommage au général Leclerc* » a permis de présenter aux auditeurs, des souvenirs liés au 13<sup>e</sup> Bataillon médical et aux « Rochambelles ».

### *Prêts d'objets :*

Au cours de l'année 2017 : 57 objets de collection ont été prêtés pour les manifestations suivantes : « *Les secours aux blessés et aux victimes* », exposition organisée au Mémorial de Verdun du 7 octobre 2016 au 31 mars 2017, en lien avec le colloque « Verdun, terre de santé » ; « *Images interdites de la Grande Guerre* », présentée au Service historique de la Défense à Vincennes du 16 janvier au 31 juillet 2017 ; « *Rubens-portraits princiers* », organisée par la RMN – Grand-Palais, présentée au musée du Luxembourg du 4 octobre 2017 au 14 janvier 2018, exposition internationale à laquelle le musée a prêté le « Portrait de Louis XIII en pied » peint par Philippe de Champaigne.

### *Envoi de documents, iconographie ou avis d'expertise :*

Pour répondre à de nombreuses demandes d'illustrations pour des articles, ouvrages, conférences ou expositions temporaires, le musée a transmis 375 clichés photographiques numérisés. Par ailleurs, le musée est régulièrement sollicité pour donner un avis d'expertise ou fournir une documentation technique ou historique complémentaire.

### *Numérisation des collections photographiques :*

Ces collections, reconstituées et conservées au musée sont, pour la plupart, des documents annexes joints aux rapports mensuels ou décennaux rédigés par les formations sanitaires durant la Grande Guerre. D'autres proviennent de dons de particuliers, d'achats ou de versements d'établissements fermés comme, par exemple, la collection du Pharo qui totalise à elle seule plus de 15 000 clichés qui seront numérisés.

Les ressources limitées en personnels et la priorité donnée aux expositions temporaires ces 3 dernières années n'ont pas permis de continuer ce travail de numérisation.

### *Les opérations de récolement :*

Conformément à la loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, le Musée du SSA a réalisé le cycle du récolement réglementaire sur 10 ans couvrant la période 1<sup>er</sup> janvier 2007 au 31 décembre 2016. À cette date le musée comptabilisait 896 opérations de récolement, soit 7% de la base qui comptait alors 12 600 objets.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2017 a commencé le 2<sup>e</sup> cycle de récolement décennal qui s'achèvera le 31 décembre 2026 : depuis 1 an, le musée a récolé 300 objets sur les 13 000 que compte la base actuelle.

### *Enrichissement des collections :*

En 2017, les collections du musée se sont enrichies d'objets provenant de dons de particuliers, de l'École du Val-de-Grâce et des directions régionales ou CMA en cours de fermeture : 2 tenues d'infirmière militaire, don de la famille de notre regrettée Colette Larue ; du matériel de premiers secours en dotation dans les armées, issu des stocks de démonstration (pansements, attelles, fiche d'évacuation), don de l'EVDG ; des éléments de l'équipement du soldat de la Grande Guerre (masque à gaz, gourde, bracelet d'identification), don de madame Yvette Laufray ; 13 fanions de tradition, cession de CMA dissous ; enfin une série d'objets provenant du patrimoine de la Direction régionale du SSA à Saint-Germain-en-Laye.

### *Activités du centre de documentation :*

Depuis 2009, une reprise de l'inventaire des archives a été engagée (élaboration du catalogue, amélioration de la conservation de nombreux dossiers). Cette tâche nécessite un long et fastidieux travail de manipulation, lecture, analyse et classement des pièces manuscrites ou dacty-

lographiées qui constituent l'essentiel de la documentation. En 2017, près de 5 000 dossiers ont été inventoriés et indexés ; 538 cartons d'archives ont été mis à la disposition des chercheurs. On observe une nette hausse de la fréquentation avec 168 consultants (contre 106 en 2016).

#### *Participation du musée à des publications :*

Depuis 2010, pour la création de la bande dessinée « *Ambulance 13* », le musée réalise une expertise technique et historique et procède à une relecture systématique des ouvrages avant publication. En 2017, le musée a fourni cette prestation pour le Tome 8 de la série. Par ailleurs, le musée a été largement sollicité par les médias nationaux ou internationaux (presse écrite, radios, télévision, sites internet) dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre.

#### *Participation du musée à des manifestations nationales ou internationales :*

La *Nuit des musées*, évènement qui permet d'accueillir 916 visiteurs le samedi 20 mai 2017, fréquentation de 86% supérieure à l'année précédente (492 visiteurs ; Les *Journées européennes du patrimoine* (3 823 visiteurs les 16 et 17 septembre 2017)

#### *Le nouveau logiciel de gestion informatisée des collections :*

En 2015, Le ministère de la défense a retenu la société « SKINsoft » pour gérer les 23 collections muséales de son périmètre et rassembler ainsi près de 800.000 items au sein de la nouvelle base ministérielle baptisée « Archange ». Après un début difficile lié à de fréquentes mises à jour et quelques bugs informatiques, la situation s'était améliorée en 2016. En 2017, le musée a pu procéder à diverses opérations de saisie sur 1474 notices inventaire.

#### *Projets et objectifs pour 2018 :*

*Les personnels :* amélioration de la communication du musée avec le renfort d'un personnel de catégorie B « assistant développement des publics et actions culturelles », la fiche de poste

est en cours d'élaboration ; renforcement de l'équipe actuelle avec la création de postes de réservistes en cours de réalisation.

*La programmation culturelle :* une exposition temporaire, en collaboration avec l'AAMSSA, est actuellement en phase de conception, ayant pour thème : *Le soutien médical apporté aux troupes coloniales durant la guerre 1914-1918* (prévue du 6 novembre 2018 au 31 juillet 2019). Cette exposition inscrit le musée dans le « chemin de mémoire en Ile-de-France », conçu par l'Académie des sciences d'outre-mer. Une seconde exposition temporaire : *La chirurgie pendant la guerre 1914-1918* (16 octobre 2018 – 31 janvier 2019) ; elle sera présentée au Val-de-Grâce en partenariat avec la Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique (SOFOT), en marge du congrès « SOFCOT 2018 » organisé du 12 au 15 novembre 2018, au Palais des congrès.

Les expositions et évènements culturels du musée sont désormais relayés en direction du grand public par la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives qui pilote les actions de valorisation du patrimoine du ministère des armées. Un catalogue de la programmation culturelle est ainsi publié chaque année, permettant une meilleure visibilité du musée.

#### *Cooptation d'un administrateur de l'AAMSSA :*

Le conseil d'administration a pris acte de la démission du MC (er) Jean-Jacques Ferrandis de son poste d'administrateur, et a procédé à la cooptation du MGI (2s) Daniel Béquet pour le remplacer, lors de sa séance du 6 décembre dernier. Il est proposé à l'AG la ratification de l'élection de ce dernier. Cette proposition est acceptée, à l'unanimité.

Au titre des *questions diverses*, le président confirme la préparation d'un voyage à Rouen au printemps 2018, en collaboration avec l'association « Musée Flaubert et d'histoire de la médecine ».

XXXXXXXX

### ***À vos plumes ! À vos claviers !***

*Les membres du bureau de l'AAMSSA souscrivent sans réserve à cette suggestion de son président d'honneur et ancien rédacteur-en-chef, le MGI(2s) M. Bazot : créer une courte rubrique « Patrimoine passé et présent du Service de santé des armées ». Vous lecteurs, pourriez l'alimenter, nous pensons à ceux d'entre vous qui par exemple, aimeraient évoquer le Pharo, l'ancien hôpital Villemin ou celui du Val-de-Grâce, l'école de Bordeaux, les monuments, comme ceux dédiés aux morts, en France et dans les colonies.*